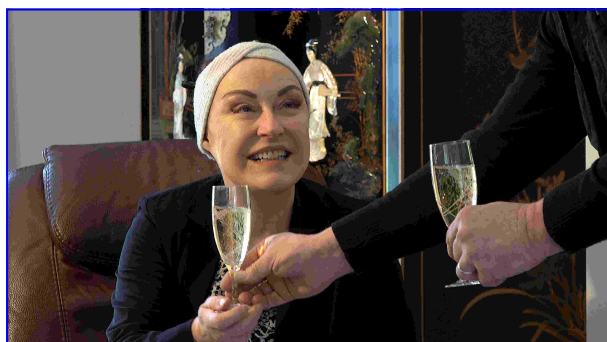


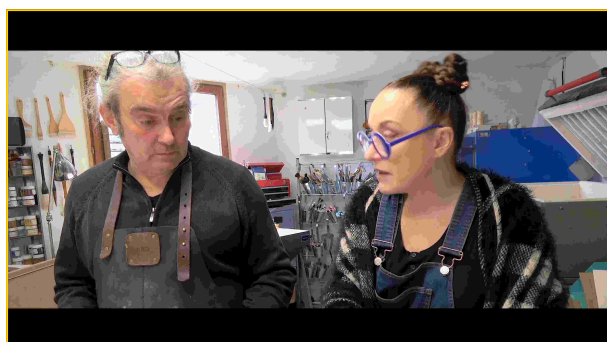
Samedi 7 février 2026

Nous sommes invités par Bertin et Francine STERCKMAN à un DUO POUR UNE PLUIE DE ROSES, tout un programme.

Premier duo : deux artistes, homme et femme, s'affèrent à dessiner des esquisses de personnages à grande échelle en matérialisant à gros traits des lignes de passage de séparations en



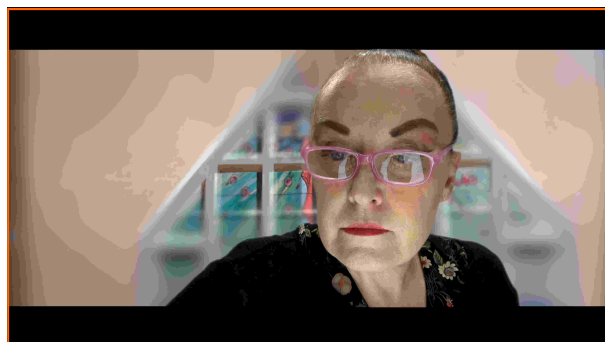
plomb. Vous l'avez deviné, ils s'apprêtent à construire un vitrail. Tout se précise avec la mesure des espaces disponibles et la découpe des composants. Le travail n'est pas simple : des membrures en béton, relativement larges, viennent interrompre la continuité de l'image. Il faut les intégrer grâce à une découpe précise et les faire disparaître dans un ensemble harmonieux.



Nos auteurs forment un autre duo efficace dans les images comme dans l'enregistrement des échanges entre les maîtres du verre, habilleurs

d'espace.

Jean-Marie C. a suivi avec intérêt la succession des tâches grâce à un montage rigoureux. Bertin attire notre attention sur la dimension de l'ouvrage et sa situation en altitude dans l'église.



Luc V. est émerveillé par la beauté des images et par le détail des phases de production. Le dessin est précis, il tient compte de la distance qui sépare l'observateur de l'œuvre. La mise en place rigoureuse justifie la précision des mesures préalables. Et les roses me direz vous ? Elles égaient la tunique du Christ.

Jean-Marie D. s'intéresse en particulier à la dame, elle alterne les lunettes, aussi originales et colorées les unes que les autres... pas une mise en scène mais un cachet artistique de plus !

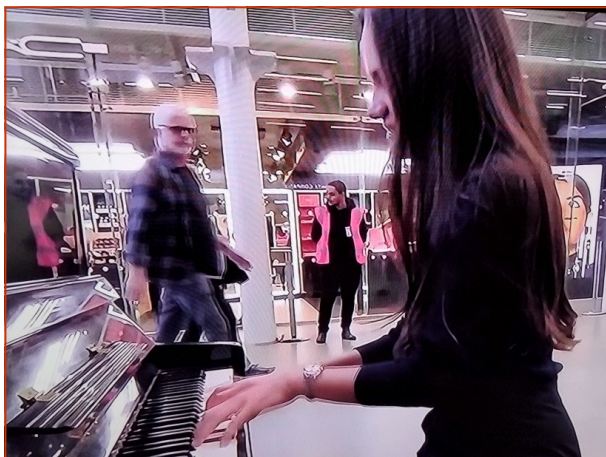
On reste dans le domaine artistique, plus sonore celui là avec une pianiste merveilleuse LA-



DYVA que nous présente Francis LALAU. Le rythme est effréné, les doigts s'affolent sur le clavier et les pieds ne sont pas en reste... Devi-



nez : le Boogie Woogie, Francis savoure. Et pourtant, originalité de la chose : les images ne sont pas de lui, il s'est contenté... si l'on peut dire, de les monter. MAIS avec un art si maîtrisé qu'on imagine une continuité dans la musique qui n'est évidemment pas de mise. Le rythme est entraînant, l'artiste est belle et ses genoux... expressifs ce qui ne gâche rien. Rencontrée par hasard, elle s'est prise d'amitié avec l'auteur qui



à travers ce film assure sa promotion. Le but est atteint, on a envie de la voir, de l'écouter, non seulement au piano mais aussi le son de sa voix en équilibre avec le genre musical qui l'habite.

Jean-Marie D. trouve le sous titrage important

dans un rôle de transition entre les séquences. Francis nous explique que pour l'harmonie des transitions sur le plan musical, il les a toutes faites sur un DO. Il a connu cette fille en concert, elle est d'origine Suisse Allemande et s'exprime en français mais mieux encore sur son instrument. Compositrice, elle a débuté à 14 ans et joue aussi bien dans les gares que sur les plus grandes scènes à travers le monde, par exemple au Carnegie Hall. Ce film nous donne la chance de la rencontrer.

Le scénario qui nous est présenté par Bertin STERCKMAN est de haute volée, il nous invite en costume à des scènes du Moyen Âge autour d'histoires qui se bousculent à l' AUBERGE DU



PAS BAYARD. Tout contribue à nous mettre dans l'ambiance : la comtesse amoureuse et des chevaliers servants appelés en croisade. Les loups qui rodent et effraient les femmes, l'hermite est sinistre, il ne manque que la sorcière. Les cavalcades dans la forêt, les repas pantagruéliques, les visages burinés, l'environnement caverneux de l'auberge, les costumes, tout concourt avec bonheur à une mise en scène remarquable.



Les images et en particulier les gros plans sont magnifiques et le rythme du déroulé de l'histoire maintient le suspense. On imagine le travail pour une telle réalisation : le scénario, le choix des lieux, celui des acteurs, l'écriture des dialogues : le travail d'une année. Bertin a bénéficié



de l'aide de son ami Anthony VIENNE et des acteurs de deux groupes de théâtre locaux.

Jean-Marie D. a vu ce film plusieurs fois, il ne tarit pas d'éloge sur la réalisation même s'il s'amuse à trouver quelques imperfections



sur des détails du genre carrelage ou sur le jeu de quelques personnages. Francis L. qui veut assortir les couples... trouve la princesse un peu âgée. Dans le même ordre d'idée, Jean-Marie C. a trouvé matière à sourire. Pour ma part, au-delà de l'admiration, j'ai trouvé deux histoires : celle de la princesse et de son amoureux et celle des quatre fils Aymon, Bertin nous a expliqué cela comme des brèves de comptoir. Jacques G. va plus loin en ayant vu trois histoires. Francis L. trouve la scène du repas particulièrement réussie.

Vous connaissez le sucre comme monnaie d'échange dans le film de Rouffio... Francis LA-LAU nous ramène à la denrée et à son HISTOIRE RÉGIONALE. La betterave à sucre



prend son essor dans le nord au XIXème siècle, elle devient alors une production majeure de la région. Victime des aléas politiques, elle évolue de crise en crise, de guerre en guerre pour se trouver confrontée aujourd'hui à des réglementations draconiennes qui remettent en cause les conditions de culture. Les machines de récolte

et de transformation ont considérablement évolué faisant du sucre de betterave une véritable industrie. Le film retrace l'évolution technologique et évoque les aspects génétiques d'un produit en constante progression.



Jean-Marie D. croit retrouver des émissions de FR3 retraçant les conditions de travail de la fin du XIXème. L'auteur nous explique que ce film a été fait pour permettre aux producteurs de présenter l'origine et l'évolution de leur produit, il a aussi un aspect pédagogique pour les jeunes gé-



érations. Pour Jean-Marie C. les problèmes demeurent mais la pollution générée a bien diminué. A ce sujet, Bertin situe la pollution au niveau du traitement des eaux, abondamment utilisées dans la transformation industrielle de la betterave en sucre.

Le dernier film présenté ce matin nous vient du club de Châtelleraut LES MARINS D'AUDOUZE, largement primé au National. Nous assistons à la construction d'un bateau à fond plat historiquement utilisé sur la Loire. Rien ne nous échappe de la fabrication de la coque à celle de la cabine et des équipements mat et voile. L'intérêt est de participer avec les ou-

vriers aux différentes phases sans longueur mais avec précision. Nous allons jusqu'au lance-



ment en découvrant des détails qui surprennent, un bon travail.

Ce matin les sujets étaient plutôt techniques avec une nuance de rêve et d'imagination.

*Jean MAHON*

Surprise générale dans la salle en découvrant « les dents de la mer » à 20 milles nautiques au



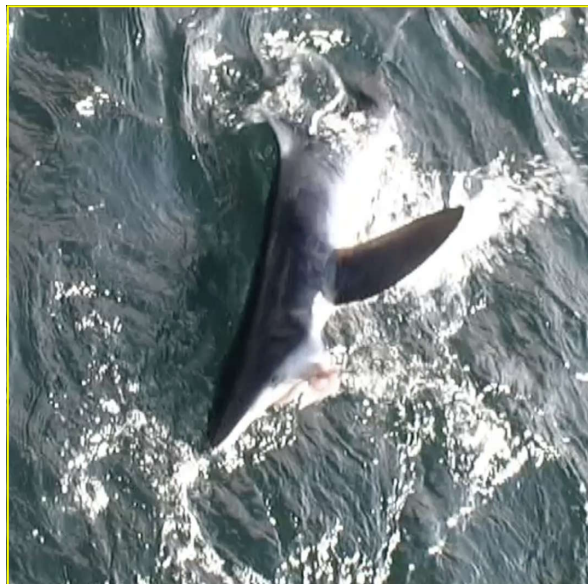
large d'Arcachon !

En effet, Jean nous entraîne à bord de L'EMBELLIE, ce bateau de pêche qui ce jour-là tra-



que le requin. C'est une bonne journée avec la prise de trois requins et trente maquereaux.

Malheureusement, ces derniers servent d'appât aux premiers. C'est à croire que les squalos connaissent l'oméga 3 ! Pas étonnant qu'ils pèsent entre 15 et 20 kilos. Certains pêcheurs ont eu le mal de mer ce qui justifie sur le film un horizon qui tend parfois vers la verticale. Être cinéastes, ce n'est pas toujours être sur un long fleuve tranquille.



Malgré son âge, l'image est de qualité tout comme le son. Nous suivons bien l'action des ballons de couleur qui marquent chaque ligne et en particulier le rouge très efficace dans les prises. Des plans rapprochés nous font partager la douleur des requins en train de mourir dans leurs convulsions.

Merci Jean pour cette sortie sur l'Atlantique par un beau jour d'été.

*Bertin Sterckman*